



Etienne Daho, roi à Rennes. Il y est né. Il y a grandi. Mais c'est à Paris qu'il est devenu chanteur. Salut ! l'a accompagné pour un retour aux sources. Et a même poussé une petite pointe jusqu'aux plages de Dinard. Souvenirs ! Souvenirs !

ETIENNE DAHO: RETOUR AU PAYS



Rennes : c'est dans cet immeuble austère qu'Etienne Daho faillit devenir comédien. Sur la place de la mairie, bain de soleil, après le bain de foule. Dinard : retrouvailles au bar du casino sur la plage, la star Daho redevient le facétieux Etienne.



Une petite rue de Rennes. La terrasse d'un restaurant végétarien, trois types assez mal rasés sont autour d'une table. L'un d'entre eux, lunettes noires sur le nez, essaie de convaincre des bienfaits de la nourriture diététique les deux carnivores face à lui. Conversation nonchalante et badine. Le trio est parti à l'aube, le jour même, pour arriver à l'heure du déjeuner dans la capitale bretonne. Mais leur sens de l'observation, que le voyage n'a pas





émoussé, remarque les allers-retours continuels et affolés d'une jeune fille au regard hagard. La pauvre s'arrête enfin, s'engouffre soudain dans la haie qui sépare le restaurant de la chaussée et s'assoit à notre table. Elle tente de fixer son regard dans celui des lunettes, avide de percer leur secret. « Excuse-moi, tu n'es pas Etienne Daho ? » Damned. Démasqué ! Le reportage sur le retour au pays de l'enfant prodige ne se fera pas incognito ! Là-bas, à Rennes - à Dinard, ce sera la même chose -, chacun reconnaît en lui une star, mais qui plus est, une star « home made » ! Daho fait partie de leur patrimoine... Un peu d'histoire... Tout a commencé il y a vingt-sept ans, à Rennes. Par un vagissement de nouveau-né. Le jeune Daho sera déclaré à l'Etat civil

sous le prénom d'Etienne. A huit ans, premier contact avec l'industrie discographique. Il enregistre dans un photomaton sonore un 45 tours pour l'offrir à ses parents. Pas encore une composition, une reprise. « Tout le long du chemin » du folkeux Hugues Aufray. Filière scolaire classique jusqu'au bac. Mention très bien, poursuite des études. Le voilà en possession d'une licence d'anglais. Tout va bien, le rejeton Daho est normal, pas de velléités artistiques. Même s'il écoute des drôles de musiques hermétiques aux non-initiés, Nico, le Velvet Underground, Syd Barret...

A vingt-deux ans, coup de théâtre, Etienne s'inscrit au cours du conservatoire d'art dramatique. « J'avais envie de m'orienter vers un métier artistique ! » Les

Retrouvailles avec Rennes. Sur la terrasse d'un restaurant végétarien qu'il affectionne. Accroché aux grilles de son ancien lycée en conversation avec une fan de la première heure. En plein cœur de la ville, une petite place tranquille, l'un de ses lieux privilégiés.





jeux sont faits. Etienne Daho sera donc un saltimbanque ! La musique ? « Je n'avais pas pensé que cela pouvait être mon mode d'expression... » Il lui faudra un choc émotif pour en prendre conscience. Un coup de foudre. L'apprenti comédien tombe amoureux. Fou. Pour la toute, toute première fois. Tout fou. Il décide de lui envoyer une lettre. Fou furieux. Une lettre discographique ! Il compose, selon ses propres chiffres, trois milliards de chansons. Ne connaissant pas le solfège, il invente dans la foulée un système de notations musicales. Plus on est de fous plus on rit, il arrive à persuader ses camarades, du groupe rennais Marquis de Sade, d'enregistrer une maquette de ses chansons. Fou conquérant, il part à l'assaut de Paris, ses chansons

d'amour mélodiques sous le bras, et persuade Virgin de lui signer un contrat.

Janvier 82 : premier album, « Mythomane ». Pas tant que ça. Un an plus tard, le 14 janvier, jour de son anniversaire, sortie du titre « Le grand sommeil ». Daho commence à sortir de leur torpeur les programmeurs radios et le public. Juin 84 : deuxième album, « La notte, la notte ». Le beau brun en maillot marin éclate au grand jour. Le temps d'« Un week-end à Rome », il s'impose comme l'un des espoirs de la... chanson française, aux confluent de la new-wave électronique, du rock dilué et de la variété intelligente. Mars 85, un 45 tours : « Tombé pour la France ». Avec un tel titre, chacun lui promet un enterrement de première classe. Etienne

ne cède pas. Bien joué. Le titre est depuis dans les charts. Le Breton a le vent en poupe. Triomphe à l'Olympia. Tournée en France de vingt dates. Le jury rock critik du Bus Palladium lui remet le Bus d'acier 85. Une émission spéciale des « Enfants du rock » le consacre artiste sensible et talentueux auprès de ses fans et des autres. « Comme j'écris toujours pour des gens que j'aime, mes textes sont donc toujours sentimentaux. Mais je ne suis pas du tout le bellâtre que l'on peut imaginer. »

A l'heure où vous lisez ces lignes, Etienne est outre-Atlantique, préparant à New York, avec les Comateens, la version américaine de « Tombé pour la France ». Planning chargé. Septembre : sortie de « Superstar et Hermite », le livre qu'il consacre

à son idole de toujours, Françoise Hardy. Février : enregistrement d'un nouvel album. Guest stars : Comateens, Jérôme Soligny et Orchestral Manoeuvre. « Des amis ». Courant 86 : on the road. Tournée mondiale : Japon, Canada, Suède, Italie, U.S.A... France. Et la Bretagne ? Rennes. Ses parents n'y habitent plus ainsi que la plupart de ses amis. Il n'y reste plus que sa sœur, une poignée d'intimes fidèles, et énormément de souvenirs. « Flash-back ! Flash-back ! », répétait-il en arpentant les rues du vieux Rennes. Il reste Dinard, la station balnéaire, à une heure de Rennes, témoin de ses frasques d'étudiant en virée. Finalement, la Bretagne n'est plus si loin de Paris. Etienne Daho reviendra hanter les décors d'un passé si proche... J-L Bocquet